

🕒 05.01.2021, 05:30

Lecture: 5min

Hôtels de plaine: entre 40% et 60% de chiffre d'affaires en moins

PREMIUM



Pour le copropriétaire de l'hôtel Casino à Sierre, Juan Mourino, la faillite est une possibilité. Le Nouvelliste SA / Sacha Bittel

 Dossiers



Coronavirus

PAR ALEXANDRE BENEY

PANDÉMIE Sans manifestation, avec moins de touristes et moins de clientèle d'affaires, l'hôtellerie de plaine souffre sur toutes ses bases. Les pertes annoncées donnent la mesure de l'inquiétude de la branche. Etat des lieux.

Au téléphone, le désarroi est souvent palpable. Certains sont résignés, d'autres craignent pour leur survie à moyen terme. En temps normal, les hôtels de plaine ne profitent du tourisme que marginalement. Leur clientèle est aussi composée de travailleurs de passage et des visiteurs de manifestations. Mais cette diversité ne les a pas sauvés, bien au contraire. La pandémie a drastiquement réduit leur fréquentation sur ces trois tableaux.

Selon des chiffres de l'Observatoire valaisan du tourisme, le Valais a perdu un million de nuitées entre mars et octobre, soit près d'un tiers. Les hôtels de plaine que nous avons consultés ont perdu cette année entre 40% et 60% de leur chiffre d'affaires.

Cette année nous sommes toujours en perte. On n'arrive pas à sortir la tête de l'eau."

JUAN MOURINO, PROPRIÉTAIRE AVEC SON FRÈRE DE L'HÔTEL CASINO, À SIERRE

Ceux qui en ont prennent sur leurs réserves. Certains comptent les mois jusqu'à l'épuisement de leur crédit Covid. Après, la faillite guette. Tous espèrent que la situation revienne à la normale le plus vite possible.

«Impact énorme»

«Cette année nous sommes toujours en perte. On n'arrive pas à sortir la tête de l'eau», résume Juan Mourino, propriétaire avec son frère de l'hôtel Casino, à Sierre. Sa clientèle se partage entre ouvriers et touristes à 45% chacun. L'hôtel profite notamment de la proximité du funiculaire. «L'été ne s'est pas trop mal passé. Mais à Noël, alors que nous avons 80% des chambres réservées, tout a été annulé en raison de la nouvelle souche Covid en Angleterre.»

En temps normal, j'ai 70% d'étrangers qui n'ont été compensés que très partiellement par des Suisses. L'impact est énorme."

RICHARD KUONEN, PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL ALPES ET RHÔNE, À MARTIGNY

Cette clientèle, dite «de débordement» car découlant du trop-plein des stations est encore plus conséquente à Martigny. Propriétaire de l'hôtel Alpes et Rhône, Richard Kuonen a donc subi de plein fouet les lits vacants de Verbier: «En temps normal, j'ai 70% d'étrangers qui n'ont été compensés que très partiellement par des Suisses. L'impact est énorme.»

La situation est différente à l'hôtel du Forum qui travaille beaucoup avec des autocaristes. «L'été a été catastrophique. Quelques bus sont revenus, la plupart ont annulé. Et la clientèle suisse a plutôt été en station», confie Nicole Vallotton, propriétaire avec son mari. L'établissement a pu garder la tête hors de l'eau grâce à la clientèle ouvrière: «Comme la plupart des hôtels de Martigny étaient fermés, nous avons récupéré les travailleurs de Nant de Drance et de certains gros chantiers. De quoi payer les factures courantes.»

Brutale chute des clients «business»

Cette clientèle «business» est majoritaire à Sion et à Monthey. «La chute a été brutale», confie François Rampone, de l'hôtel Elite et président des hôteliers de Sion: «Moins 100% en avril, moins 70% en mai, l'hémorragie freinée durant l'été par les touristes, et la catastrophe ensuite.»

Directeur de l'Hôtel du Rhône, à Sion, Thomas Minder l'explique par la crainte de voyager: «Les gens ont peur et les entreprises exigent le télétravail ou déconseillent les déplacements. Avec cette clientèle, nous perdons aussi les cafés, les plats du jour et les repas du soir. Ceux qui restent nous font survivre avec du cash, mais nous sommes loin de nos chiffres habituels.»

Moins 100% en avril, moins 70% en mai."

FRANÇOIS RAMPONE, PRÉSIDENT DES HÔTELIERS DE SION

Car les restaurants pèsent lourd dans les hôtels de ville, comme le rappelle Patrick Bérod, directeur de l'Association hôtelière valaisanne: «Un établissement de station fait 60% de son chiffre avec l'hébergement et 40% avec la restauration. La proportion est inversée en plaine.»

L'absence de manifestation pèse aussi sur les hôtels. Martigny, par exemple, a dû compter sans la foire, sans les Championnats du monde cycliste. «Mon hôtel aurait dû être complet grâce aux équipes de télévision», assure Richard Kuonen.

A dispo pour deux clients

Ainsi, ces établissements ont dû naviguer à vue entre les différentes interdictions et s'organiser au jour le jour afin de rester à flot. Les employés en RHT sont rappelés en cas de besoin et les clients réservent souvent à la dernière minute. «Durant certaines périodes, mon mari et moi étions disponibles à 100%, parfois pour quelques personnes, y compris au restaurant. C'est pénible, mais les 200 ou 300 francs qui rentrent sont à prendre, pour, au moins, payer les factures», explique Nicole Vallotton.